



HAL
open science

Mustapha Abou Ali & Khadijeh Habashneh. Un couple du cinéma emporté par l'Histoire

Stéphanie Latte Abdallah

► **To cite this version:**

Stéphanie Latte Abdallah. Mustapha Abou Ali & Khadijeh Habashneh. Un couple du cinéma emporté par l'Histoire. La Palestine en cinquante portraits. De la préhistoire à nos jours, p. 319-326., Éditions Riveneuve, 2023. halshs-04346527

HAL Id: halshs-04346527

<https://shs.hal.science/halshs-04346527>

Submitted on 15 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer cet article :

Stéphanie Latte Abdallah, « Mustapha Abou Ali et Khadijeh Habashneh. Un couple du cinéma emporté par l'histoire », dans Sabri Giroud (dir.), *La Palestine en cinquante portraits. De la préhistoire à nos jours*, Paris, éditions Riveneuve, 2023, p. 319-326.

MUSTAPHA ABOU ALI & KHADIJEH HABASHNEH

Un couple du cinéma emporté par l'histoire

(1940-2009 / 1945-)

Après les terribles années nommées les « années de réfugiés » ou les « années perdues » qui ont suivi l'anéantissement de la Palestine et l'expulsion massive de ses habitants en 1948 (la Nakba), le mouvement national palestinien ressurgit avec force à la fin des années 1960. Ils sont à ce moment-là une poignée d'hommes et de femmes à filmer sur les bases des fédajins dans le nord de la Jordanie. Parmi eux, Khadijeh Habashneh, une Jordanienne originaire de la ville de Kérak, qui rencontre dans cette période effervescente la révolution palestinienne, le cinéma et Mustapha Abou Ali.

Les années jordaniennes et les débuts du cinéma comme révolution

Né en 1940 dans le village de Maliha¹, à l'ouest de Jérusalem, Mustapha Abou Ali est jeté sur les chemins de l'exode en 1948. Sa famille se réfugie à Amman, en Jordanie, où il grandit. Après des études à l'Université américaine de Beyrouth puis à l'Université de Californie à Berkeley entre 1961 et 1964, il travaille au département cinématographique du ministère de l'Information jordanien et bénéficie d'une formation à l'école pratique de cinéma de Londres (London School of Film Pratique²).

Avec le renouveau politique et la lutte armée – le Fatah lance ses premières opérations militaires depuis la Jordanie en 1965 –, les Palestiniens, devenus invisibles en tant que société et groupe national, font leur retour sur la scène politique. De retour de Grande-Bretagne, en 1968, Mustapha Abou Ali s'engage au sein de la révolution palestinienne qu'il documente

¹ Village situé à l'ouest de Jérusalem, Maliha comptait près de 2 000 habitants en 1948. L'exode de ses habitants se fit par vagues successives, après une première attaque par les forces sionistes le 6 mars 1948, puis à la suite du massacre de Deir Yassin, le 9 avril. Théâtre d'une forte résistance sur le front ouest de Jérusalem, Maliha et le village d'Aïn Karem furent occupés par les forces israéliennes le 22 juillet 1948. (N.D.É.)

² Aujourd'hui London Film School.

visuellement. Avec Sulafa Jadallah³ et Hani Jawhariyyeh⁴, il fonde le premier groupe de cinéma palestinien à l'intérieur de l'OLP : la section photographique et filmique du Fatah. Khadijeh Habashneh découvre leur travail et se joint à eux, bien qu'elle n'ait pas étudié le cinéma mais la psychologie. Entraînée par l'élan politique propre à cette époque, elle rejoint, elle aussi, le Fatah. Mustapha Abou Ali filme les manifestations à Amman, les opérations militaires et les camps d'entraînement des fédédayins dans le nord du pays, les discours et les réunions politiques, tout ce qui a trait à la révolution en train de se faire. Avec de jeunes artistes et réalisateurs engagés dans d'autres partis, ils forment une génération pionnière qui tourne avec les moyens du bord et qui rassemble, pour le Fatah, le peintre Ismaïl Shammout⁵, pour le Front démocratique pour la libération de la Palestine, le Libanais Rafiq Hajjar et le Jordanien Adnan Mdanat, pour le Front populaire pour la libération de la Palestine, Qassem Hawal, de nationalité irakienne. Ils initient, avec Kais al-Zubaidi, lui aussi irakien, le cinéma révolutionnaire palestinien.

Durant les décennies 1960-1980, ces cinéastes-militants de l'OLP redonnent à l'exil sa dimension politique. Ils montrent des réfugiés et des Palestiniens devenus un peuple de résistants, et crèvent ainsi l'écran noir qui recouvre leur absence. En cette période, la lutte et les opérations militaires redonnent au peuple sa visibilité. La lutte est présentée comme une rédemption, comme le moyen de rompre avec le passé et le sentiment d'humiliation des pères, ceux qui ont quitté la terre en 1948. Dans de nombreux camps, l'UNRWA⁶ projette chaque semaine, en plein air, un film de fiction. La séance est précédée en première partie de ces nouvelles productions qui magnifient la représentation des fédédayins, inscrivant un peuple tourné vers l'avenir, qui se refuse à ce statut de réfugié qu'on lui a assigné.

Pour Mustapha Abou Ali, il s'agit d'inventer pour le cinéma militant un langage visuel qui corresponde à une véritable démarche artistique. Sa démarche rejoint le questionnement d'un Jean-Luc Godard dont il a été l'assistant sur le tournage d'*Ici et ailleurs*⁷, une expérience qui fut pour lui « une leçon extraordinaire⁸ ». Mais les responsables politiques de l'OLP, pour lesquels les productions de cette période devaient être de simples outils de diffusion voire de propagande politique, n'apprécieront guère le film.

3 Photographe, réalisatrice et première caméraman palestinienne, Sulafa Jadallah (1941-2002) a débuté sa carrière dans la division de la photographie de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) en 1968, puis dans l'Unité du film palestinien qu'elle met en place avec Mustafa Abou Ali et Hani Jawhariyyeh, Elle réalise plusieurs films documentant la lutte palestinienne et la vie des réfugiés dans les camps. (N.D.É.)

4 Pionnier du cinéma palestinien de la fin des années 1960, Hani Jawhariyyeh (1939-1976) est tué le 11 avril 1976, dans les montagnes libanaises à Aintoura, alors qu'il filme les combats qui opposent les forces révolutionnaires palestiniennes et nationales libanaises aux forces phalangistes. (N.D.É.)

⁵ Il a notamment réalisé *The Urgent Call of Palestine*, 1973, 3'55 min, <https://vimeo.com/254845168>.

⁶ Office des Nations Unies de secours et de travaux pour les réfugiés de Palestine au Proche-Orient.

⁷ « Jusqu'à la victoire » est le titre du projet commencé en 1970. Abandonné à cause de Septembre noir, Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville le reprennent en 1974 et le film sort en 1976 sous le titre « Ici et ailleurs ».

⁸ Mustapha Abou Ali, Ramallah, entretien, 13 février 2004.

Après Septembre noir (1970), Mustapha Abou Ali est renvoyé de son travail au ministère de l'Information puis interdit de séjour en Jordanie. Il suit alors l'OLP à Beyrouth, après s'être marié avec Khadijeh Habashneh, qui l'y rejoint.

Les « années Beyrouth » : l'Institut du cinéma palestinien et l'expulsion de 1982

À Beyrouth, en 1976, le *Palestine Film Unit* devient l'Institut du cinéma palestinien. De nombreux cinéastes – près de 35 – s'y retrouvent pour défendre leur art au sein de l'OLP en dépit des réticences des responsables du Département des médias qui ne comprennent pas véritablement l'enjeu d'une telle proposition. Leurs films sont présentés dans des festivals en Europe de l'Est et dans le monde arabe, à Moscou, à Cracovie, à Leipzig, à Bagdad... Ils sont également envoyés dans les quelque 70 bureaux de représentation de l'OLP de par le monde, qui organisent des projections pour rallier des soutiens à la cause palestinienne.

À Beyrouth, Mustapha Abou Ali tourne à de nombreuses reprises. En 1972, *Avec notre âme, avec notre sang*⁹ porte à l'écran la lutte armée et documente le conflit entre les forces palestiniennes révolutionnaires et le pouvoir jordanien qui s'est soldé par les combats de Septembre noir. Il filme de façon crue tant l'élan révolutionnaire que les destructions et les victimes de cette répression sanglante. Il y fait œuvre originale en croisant images documentaires (camps d'entraînement, réunions politiques, camps de réfugiés détruits...) et scènes de fiction quasi théâtrales, mais aussi illustrations dévoilant les intérêts économiques et politiques d'Israël et des grandes puissances.

Son film le plus connu, *Ils n'existent pas* (1974), fait référence aux paroles prononcées par Golda Meir¹⁰, à la fin des années 1960, niant l'existence des Palestiniens comme peuple et comme groupe national. Il raconte comment ce déni est traduit en actes par l'armée israélienne qui bombarde, en 1974, les camps de réfugiés palestiniens au Liban, rasant les trois quarts du camp de Nabatieh. Si les combattants sont bien présents à l'image à travers la lettre qu'ils reçoivent d'une petite fille du camp – avant que celui-ci ne soit détruit –, c'est bien la population civile palestinienne en proie aux attaques israéliennes qui est le véritable sujet du film. Les Palestiniens y sont présentés comme des victimes historiques et politiques, en filiation avec les luttes révolutionnaires ou de libération en divers lieux du monde. Sont évoqués les morts du Vietnam, d'Hiroshima et de Nagasaki, de la conquête de l'Ouest (les Indiens d'Amérique), et les victimes, juives, du régime nazi. *Ils n'existent pas* annonce les œuvres qui seront tournées pendant les années 1970-1980 et qui montrent les terribles épreuves qu'endurent les civils palestiniens durant la longue guerre du Liban : le siège meurtrier du camp de Tell al-Zaatar par

⁹ Le titre reprend la première phrase d'un slogan très populaire : « *Bi l-rûh, bi l-dam, nafdik yâ Filastîn* » (Avec notre âme, avec notre sang, nous nous sacrifions pour toi, Palestine !).

¹⁰ « When was there an independent Palestinian people with a Palestinian state? It was either southern Syria before the First World War, and then it was a Palestine including Jordan. It was not as though there was a Palestinian people in Palestine considering itself as a Palestinian people and we came and threw them out and took their country away from them. They did not exist. » (*Sunday Times*, 15 juin 1969) (À quel moment y a-t-il eu un peuple palestinien indépendant avec un État palestinien ? Avant la Première Guerre mondiale, c'était le sud de la Syrie et ensuite c'était une Palestine incluant la Jordanie. Ce n'est pas comme s'il y avait eu un peuple palestinien en Palestine qui se considérait comme tel que nous serions venus jeter dehors et dont nous aurions pris le pays. Ils n'existaient pas.)

les phalangistes libanais en 1976, l'occupation de Beyrouth par Israël en 1982 et, après l'expulsion de l'OLP, les massacres de Sabra et Chatila (du 16 au 18 septembre 1982)...

Après la mort de Hani Jawhariyyeh, tué par un obus, caméra à l'épaule, dans le sud du Liban en 1976, Mustapha Abou Ali réalise *La Palestine dans l'œil*¹¹, dans lequel il rend hommage à son ami de cinéma et d'engagement. À cette période, la plupart des cinéastes réalisent, à l'image d'Abou Ali, des documentaires, des docu-fictions ou bien des essais cinématographiques sous forme de courts films expérimentaux. La seule fiction « palestinienne », réalisée en 1978 par Qassem Hawal, s'intitule *Retour à Haïfa*, d'après le titre d'un récit célèbre de Ghassan Kanafani, assassiné à Beyrouth en 1972. Elle met en images l'histoire d'un couple, contraint d'abandonner, pendant l'exode de 1948, leur bébé, Khaldoun, qu'ils retrouvent des années plus tard, alors qu'il a été adopté par une famille israélienne. On retrouve dans cette œuvre les thèmes centraux de cette période : la lutte comme réponse au déracinement, ainsi que la nécessaire rupture de la nouvelle génération, celle des fédâyins, avec le traumatisme du passé.

De son côté, Khadijeh Habashneh se partage entre deux engagements qui seront toujours les siens : le féminisme et le cinéma. Elle est active au sein de l'Union générale des femmes palestiniennes et participe à la création de l'Institut du cinéma palestinien à Beyrouth. Elle est alors en charge de la cinémathèque et des archives qui contiennent, outre les réalisations palestiniennes, une centaine d'autres films révolutionnaires cubains, vietnamiens, nicaraguayens, soviétiques, algériens... Des projections suivies de débats y ont lieu tous les jeudis. Elle même réalise, en 1979, *Des enfants... et pourtant* (ainsi que *Femmes de mon pays*, en 1981, mais ce dernier a disparu). Dans cette œuvre, elle met en regard les articles de la Déclaration des droits de l'enfant avec les conditions de vie qui sont celles des enfants palestiniens en raison de la situation politique, de l'exode, de la guerre civile libanaise et de l'occupation de leur pays par Israël. Centré sur un orphelinat de Beyrouth où sont recueillis ceux dont les parents ont été victimes des violences de guerre, le film retrace le vécu de ces enfants pris dans la tourmente de l'histoire. À travers eux, il s'agit de dénoncer, de la manière la plus vibrante possible, les souffrances et l'injustice faites au peuple palestinien.

Peu après le départ forcé et précipité des institutions de l'OLP de la capitale libanaise en 1982 lors de l'invasion israélienne, l'Institut national du cinéma cesse *de facto* d'exister. En difficulté, éparpillée en divers points du monde arabe puis repliée à Tunis, l'OLP se soucie moins que jamais de promouvoir la création cinématographique. Les archives, après avoir été cachées, ont dû être déplacées à plusieurs reprises jusqu'à ce que leur trace soit perdue. C'est le cas en particulier d'un fonds de quelque 8 000 photographies, qui aurait ainsi été acheminé clandestinement du Liban vers la bande de Gaza, où il serait encore... Les films et la majeure partie des archives du cinéma révolutionnaire ont, pour leur part, complètement disparu.

Le retour en Palestine : la transmission, le cinéma révolutionnaire comme mémoire

Mustapha Abou Ali et Khadijeh Habashneh retournent alors à Amman. Mustapha Abou Ali crée, sans grand succès, une société de production à visée commerciale. En 1999, à la suite

¹¹ Ce film, non précisément daté, a été achevé à la fin des années 1970.

des accords d'Oslo, il peut rentrer en Cisjordanie et s'installe à Ramallah, où il travaille comme consultant pour diverses sociétés de production. Les deux cinéastes ont divorcé depuis longtemps mais Khadijeh Habashneh s'établit elle aussi à Ramallah, où elle collabore avec le département des études du genre de l'université de Birzeit, puis enseigne à l'université Al-Quds à Abou Dis, dans la banlieue de Jérusalem. Devenue membre des instances dirigeantes de l'Union générale des femmes palestiniennes, elle travaille un temps avec la ministre des Droits des femmes, Zahira Kamal.

En 2004, Mustapha Abou Ali refonde à Ramallah le *Palestine Film Unit* qui regroupe réalisateurs chevronnés et débutants. Le cinéma révolutionnaire soulève un vif intérêt auprès des nouvelles générations ; il est exhumé et devient digne de mémoire.

S'ensuit une véritable quête des archives perdues à Beyrouth. Kais al-Zubaidi, réalisateur de la première génération, avait entamé une recherche quelques années plus tôt pour le ministère palestinien de la Culture. Il était parvenu à retrouver une cinquantaine de copies dispersées dans les bureaux des délégations de l'OLP à l'étranger. Elles sont désormais à l'abri dans une fondation allemande à Berlin¹². Khadijeh Habashneh et quelques cinéastes du *Palestine Film Unit* se lancent à leur tour à la recherche des films manquants, disséminés çà et là, dans l'idée d'établir une bibliothèque visuelle à Ramallah. Pour celle qui a en elle la passion de la mémoire de son peuple, recréer une cinémathèque dans le cadre d'archives nationales apparaît comme une œuvre essentielle. Elle a ainsi collecté nombre de copies de films 16mm, conservées pour certaines aux États-Unis ou bien dans les bureaux de l'OLP au Maroc, en Tunisie ou encore en Algérie. Les soupçons d'une saisie, par l'armée israélienne, des archives filmiques palestiniennes, lors de l'invasion de Beyrouth en 1982 sont confirmés par les recherches de l'historienne de l'art israélienne Rona Sela¹³. Celle-ci a en effet retrouvé une partie des films et documents de l'Institut du cinéma palestinien et du Département artistique et culturel de l'OLP dans les archives de l'armée et du ministère de la Défense, où elles étaient secrètement conservées depuis presque quatre décennies. D'autres restent à exhumier.

Khadijeh Habashneh coordonne à présent le Projet de préservation des films palestiniens et souhaite réaliser un film sur cette période révolutionnaire à partir de son regard de femme. De jeunes cinéastes partagent cette quête de leur histoire et du cinéma palestinien. En 2004, Azza al-Hassan réalise *Kings and Extras, Digging for a Palestinian Image*, dans lequel elle met en scène son voyage à la recherche des archives disparues. Quelques années plus tard, Mohanad al-Yaqubi travaille à partir des films et de rushs tournés pendant la guerre civile libanaise et le siège du camp de Tell al-Zaatar en 1976. Au cours des longues heures de travail passées avec Mustapha Abou Ali avant sa mort en 2009, il apprend qu'en 1977 ce dernier avait mis des rushs à l'abri dans un studio à Rome, où il finira par les retrouver. Dans son film *Hors champ, aka révolution jusqu'à la victoire* (2015), il tire le fil de ces images oubliées pour nous livrer son regard de jeune artiste captivé par le cinéma d'avant-garde de ses aînés.

¹² Voir Kais AL-ZUBAIDI, *Filastîn fî l-sînimâ* (La Palestine au cinéma), Beyrouth, Institut d'Études palestiniennes, 2006 (en arabe).

¹³ Rona Sela a réalisé un film documentaire sur le sujet, *Looted and Hidden – Palestinian Archives in Israel*, 2017, 46 min, [en ligne] <http://www.ronasela.com/en/details.asp?listid=81>

BIBLIOGRAPHIE

ADERET Ofer, « Le pillage du patrimoine palestinien par l'armée israélienne », cité dans <https://www.madaniya.info/2018/06/20>

HABASHNEH Khadijeh, <https://khabashneh.org/>

HABASHNEH Khadijeh, *Knights of Cinema. The Story of the Palestine Film Unit*, Palgrave Macmillan, 2023.

LATTE ABDALLAH Stéphanie, « L'exil palestinien : une histoire visuelle », *INA-MEDMEM* (en français, anglais et arabe), 2013, <http://www.medmem.eu/fr/folder/37>.

LATTE ABDALLAH Stéphanie, « Des lieux d'images. Regards sur les territoires des réfugiés palestiniens », dans Maryline Crivello, Karima Dirèche (dir.), *Traversées des mémoires en Méditerranée. La réinvention du « lien » XIXe-XXe siècle*, Aix-en-Provence, PUP, 2017, p. 163-190, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02428349>.

KRONFOL Ramla, *Représentations et quêtes identitaires dans le cinéma palestinien de 1967 à nos jours*, thèse de doctorat, Paris X, 2010.

KHLEIFI George et GERTZ Nurith, *Palestinian Cinema, Landscape, Trauma and Memory*, Edinburgh University Press, 2008.

YAQUB Nadia, *Palestinian Cinema in the Days of Revolution*, University of Texas Press, 2018.

À voir

SELA Rona, *Looted and Hidden – Palestinian Archives in Israel*, 2017, <https://vimeo.com/213851191>.

YAQUBI (al-) Mohanad, *Hors champ, aka la révolution jusqu'à la victoire*, 2015.